

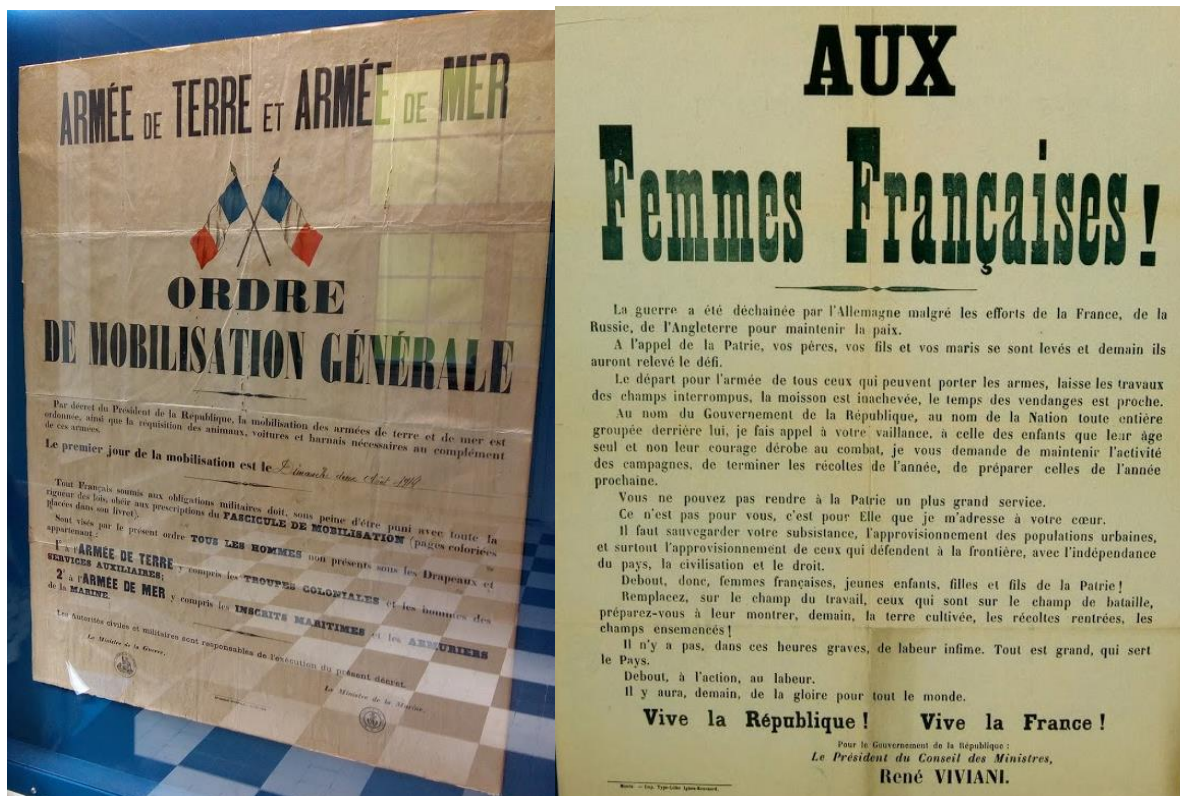
Samedi 13 Octobre, nous élus du Conseil Municipal Enfants, avons eu la chance de visiter le Mémorial de l'Armistice, dans le cadre du centenaire de la fin de la première guerre mondiale que nous célébrerons le 11 novembre 2018.

C'est un musée, situé à Compiègne, où a été signé, dans un wagon, l'Armistice du 11 novembre 1918, pour mettre fin à la première guerre mondiale.



Photo devant un Char FT17 devant le Mémorial

Nous avons appris beaucoup de choses sur cette guerre : la mobilisation des hommes mais aussi des femmes qui ont joué un grand rôle (remplacement à l'arrière, dans les champs, les usines, les hôpitaux, ...).



La vie dans les tranchées était très dure entre le froid, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, les bombardements et gazages. Entre deux attaques, les hommes s'occupaient en faisant de l'artisanat à partir d'obus trouvés par exemple.



Vint enfin la signature de l'Armistice. Les Français, suppliés par les Allemands d'arrêter les combats, se réunirent, en présence également de représentants de leurs alliés anglais, dans un wagon restaurant, à Compiègne, et négocièrent pendant trois jours les conditions de cet armistice. Celui-ci fut signé le 11 novembre 1918 à 5h15.



Malheureusement, cela a pris du temps de prévenir les soldats Français et Allemands sur tout le front à l'aide de clairons comme celui-ci-dessous. Le dernier français mort est Augustin Trébuchon à 10h45, 15 minutes avant l'arrêt complet des combats.

Augustin Trébuchon, dernier tué de la Grande Guerre

Le dernier poilu tombé au combat est le soldat de 1^{re} classe Augustin Trébuchon. Originaire de Lozère, âgé de 40 ans, incorporé dès le début du conflit et titulaire de la croix de Guerre, il appartenait alors au 415^e RI. Son régiment venait de traverser la Meuse de vive force à Vigne-Meuse, entre Sedan et Mézières. Estafette à la 9^e compagnie, il trouve la mort alors qu'il portait un dernier message pour son capitaine, le 11 novembre 1918. Il était 10h50, dix minutes avant la prise d'effet de l'armistice.

Même si l'arrêt des combats a eu lieu le 11 novembre 1918, la fin de la guerre a été proclamée le 28 juin 1919, avec le



Traité de Versailles, dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Ce fut une guerre très meurtrière avec 9.5 millions de morts dont 1 370 000 français et 4 950 000 blessés.

Le traité de paix de Versailles

Il est signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces du château de Versailles, jour anniversaire du drame de Sarajevo cinq ans plus tôt et, autre symbole, à l'endroit exact où avait été proclamé l'Empire allemand le 18 janvier 1871. Ce traité, qui clôt la guerre opposant la France à l'Allemagne, voit le retour de l'Alsace et de la Moselle à la France. Il impose à l'Allemagne vaincue, déclarée seule responsable de la guerre, des réparations considérables, voire exorbitantes. Son armée est réduite à 100 000 hommes, avec interdiction de posséder des chars et des avions. La rive gauche du Rhin est démilitarisée et occupée par les Alliés. Le territoire de la Sarre est placé sous administration internationale pour quinze ans, son statut définitif devant faire l'objet d'un référendum en 1935. La France obtient cependant le contrôle des mines de charbon de ce territoire. Le traité prévoit par ailleurs des modifications de frontière en faveur de la Belgique, la renaissance de la Pologne et la constitution d'une « Société des Nations ».

Le deuil dans l'euphorie de la victoire

La première Guerre mondiale a mobilisé 74 millions d'hommes, dont 9,5 millions sont morts et plus de 21 millions ont été blessés. Pour la France, le bilan est de 1 370 000 morts et 4 950 000 blessés sur ses 8,5 millions de mobilisés, pertes insupportables pour un pays à la démographie stagnante. L'éclat du défilé de la Victoire du 14 juillet 1919 ne peut faire oublier cette hécatombe. En 1920, plus d'un million d'anciens combattants sont pensionnés comme blessés de guerre, parmi lesquels on compte des centaines de milliers de mutilés, dont 100 000 grands invalides et plus de 15 000 mutilés de la face. Ces « Gueules cassées », souvent gravement défigurées, sont restées un des symboles tragiques de la guerre. À ce bilan, il faut ajouter 600 000 veuves et près d'un million d'orphelins. Le Souvenir français, très actif, honore tous ceux qui sont tombés pour défendre leur pays.